

H-France Review Vol. 10 (September 2010), No. 127

Guillaume Mazeau, *Le bain de l'histoire. Charlotte Corday et l'attentat contre Marat, 1793-2009*. Seyssel: Champ Vallon, 2009. Maps and illustrations. 427 pp. 29€. ISBN 978-2876735019 (pb). Guillaume Mazeau, *Corday contre Marat. Deux siècles d'images*. Versailles: Art Lys Editions, 2009. 80 pp. Illustrations. 15€. ISBN 978-2854953770 (pb).

Review by Annie Jourdan, Université d'Amsterdam

Le titre est à la fois suggestif et adéquat. Il convient fort bien à un livre, qui étudie l'événement sous toutes ses facettes, dans le temps et dans l'espace. L'événement, c'est évidemment, et comme le sous-titre l'indique, l'assassinat de Marat par Charlotte Corday. On croyait tout savoir sur ce drame; Mazeau nous convainc aisément qu'il n'en est rien. Au fil des pages, il reproduit les plus infimes détails d'une aventure tragique, dont les conséquences sur les péripéties révolutionnaires sont encore imprévisibles, au moment même où il 'arrive'. L'auteur entreprend alors de « déplier l'événement », à savoir d'en reconstituer « la multiplicité simultanée des expériences » (p.23). Mazeau est en effet conscient de l'hétérogénéité des effets et de leur dimension spatio-temporelle. Il reconnaît l'urgence de contextualiser les séquences qui vont constituer l'événement et d'en suivre la chronologie à la lettre, avant de s'interroger sur ce qui en découle. La première partie du livre se concentre sur ces points. La seconde reconstruit l'itinéraire de Charlotte Corday, et la troisième se penche sur la postérité de l'événement, sur les interprétations qu'il a suscitées au cours des deux siècles passés. De la construction de l'événement proprement dit et de ses effets immédiats, on passe donc peu à peu aux représentations qui en ont découlé.

Charlotte s'avère ainsi être devenue un lieu de mémoire très spécial—comme Jeanne d'Arc, en somme—changeant de stature et de signification selon les siècles et les hommes. Jusqu'à nos jours, elle a été instrumentalisée pour symboliser la résistance à l'oppression, la candeur juvénile et la pureté, la lutte contre les inégalités sexuelles, l'émancipation féminine, ou tout simplement le courage des opinions. Mais Charlotte rappelle aussi les héroïnes de son grand ancêtre: Corneille. Et c'est à sa détermination qu'elle le doit. Du procès à la guillotine, elle demeure stoïque, accueillant son sort avec un courage étonnant. Certes, ces interprétations positives n'ont pas toujours eu droit de cité. Dès le procès, on s'interrogeait pour nier qu'une jeune femme soit capable d'un tel crime. A elle seule, jamais elle n'aurait su commettre cet acte sanglant, lequel, qui plus est, venait à contretemps. Marat n'aurait-il pas fini par recevoir sa juste peine? Au tout début, ce furent donc surtout les milieux royalistes qui la célébraient. Mais Charlotte avait des admirateurs également à l'étranger: en Angleterre ou en Allemagne, où, l'on s'en doute, la mort de Marat fut fort applaudie.

Au cours des ans, son image évolue: mauvaise fille ou virago fanatique, monstre ou démon, rien n'est moins stable qu'une image. Durant la monarchie de Juillet, elle redevient héroïne, avant d'être vue à nouveau comme la criminelle, l'exaltée, le symbole même de la discorde nationale. Son actuel renouveau de popularité—au même titre que celui de Marie-Antoinette — indique clairement que l'histoire n'est jamais définitivement écrite.[1] Et si l'assassinat ne fait aucun doute, son interprétation se modifie régulièrement et transfigure les traits des protagonistes.

L'affaire Corday permet encore à l'auteur de revisiter l'histoire politique de la Révolution française et de contester certaines interprétations, que ce soit celles qui survalorisent la centralisation jacobine ou celles

qui focalisent sur l'arbitraire judiciaire. Le procès de Corday en effet démontre à quel point la république montagnarde tient à agir en toute légalité. Le droit est si bien respecté au tribunal qu'en définitive, c'est un échec pour le gouvernement et un triomphe pour Charlotte, qui manipule impunément le cours du procès et en malmène les rituels. La démonstration est probante, mais l'auteur suggère aussi que la leçon aura porté. A la suite du procès, le tribunal révolutionnaire est réorganisé et son personnel modifié en vue d'une efficacité plus grande.

C'est dans ce contexte que l'auteur formule une observation surprenante, puisqu'il écrit que "s'il existe 'une politique de la Terreur', il ne s'agit pas de l'application centralisée de la répression, mais d'une politique des émotions" (p.175-76), avant d'affirmer quelques pages plus loin que le geste de Corday "provoque bel et bien un certain emballement de la répression politique" (p.180). Et de fait, les conséquences de l'attentat sont très vite perceptibles. Elles ont moins à faire avec une politique des émotions qu'avec une logique de la répression. L'attentat en effet est prétexte à accélérer la mise en place de mesures de salut public. Les Girondins incarcérés vont alors être promptement jugés et guillotins; les structures du gouvernement révolutionnaire se mettent en place. Tout cela s'élabore en réaction à la terreur vécue par les protagonistes, que ce soient les militants ou les représentants. Et chacun de crier à la conspiration menée par des ennemis invisibles. De ce point de vue aussi, l'événement a eu des retombées sensibles. Le terroriste de l'an II devient en somme un homme terrorisé. C'est dans ce sens sans doute qu'il faut comprendre le recours à ce que l'auteur appelle "une politique des émotions," où s'entremêleraient rhétorique politicienne et empathie réelle--moyen "d'apaiser la colère et de différer la répression." En fait, c'est plutôt la soif de vengeance immédiate qui est ainsi apaisée, puisqu'on la dit, la répression elle se met aussitôt en place.

Il est dommage par ailleurs que, dans une étude sur l'événement, l'auteur ignore les travaux de William Sewall, à qui l'on doit une superbe analyse de la prise de la Bastille et des causes et effets qui ont transformé une insurrection en un événement fondateur, de même qu'une réflexion sur les divers facteurs qui entrent en compte dans la fabrication de l'événement et qui sont indispensables à son interprétation.[2] Il est vrai que les références sont parfois sélectives. Ainsi, lorsque l'auteur évoque la distinction entre histoire et mémoire, les travaux de Mona Ozouf ou de Jacques Le Goff sont passés sous silence; et, lorsqu'il aborde le culte des martyrs de l'an II, l'article fondateur d'Albert Soboul fait défaut.[3] Il n'empêche. Les références aux historiens anciens et nouveaux sont assez nombreuses et pertinentes pour convaincre le lecteur du bien-fondé de l'approche et de la sélection. Quant aux sources étudiées, elles sont gigantesques, puisque l'auteur poursuit son enquête jusqu'à nos jours. De là sans doute le fait que certaines périodes sont plus privilégiées que d'autres. Le Premier Empire, notamment, ne se voit accordé que quelques pages, tandis qu'aucune attention n'est donnée à la panthéonisation de Marat et que fort peu le soit au culte sectionnaire des martyrs de l'an II où Marat prenait une place de choix. Culte encore peu étudié et donc peu connu de nos jours. Il est vrai que plus le récit avance, et plus le personnage principal, c'est manifestement Charlotte.

Pourrait encore être regrettée la rareté des illustrations. Et quand il y en a, elles sont en noir et blanc. Or, Mazeau accorde (à juste titre) une grande attention aux représentations visuelles et consacrent plusieurs pages à l'analyse des tableaux et estampes qui ont figuré l'attentat et les deux protagonistes. L'absence d'illustrations nuit alors à la pleine compréhension. On notera du reste quelques pages fort intéressantes sur *la mort de Marat* par David, qui s'avère être une version revue et corrigée du croquis initial. Or, dans cette version définitive, David a transformé ou plutôt transfiguré le visage du protagoniste, de sorte à ce qu'il incarne non point la souffrance et la laideur, mais l'héroïsme républicain. L'idéalisation du visage de Marat suggère qu'un martyr de la liberté ne meurt jamais: il demeure dans la mémoire de la postérité, ce qui correspond à l'idéologie en vogue sous la Révolution, où s'exprimait une indéniable soif d'immortalité-- non seulement de l'âme, mais avant tout dans les mémoires et, partant, dans l'histoire.[4] Le tableau de David, encensé par Baudelaire comme du pur sublime et encore célébré de nos jours, est là pour le confirmer.

Pour compenser cette pauvreté iconographique, due sans nul doute aux contraintes de l'édition, c'est au Musée de la Révolution de Vizille qu'il faut s'adresser. Là, l'exposition *Corday contre Marat. Deux siècles d'images* présentait entre juin et septembre 2009 un vaste aperçu des œuvres conçues depuis l'événement jusqu'à nos jours. Guillaume Mazeau en était le commissaire. Nul doute qu'il n'ait ressenti un plaisir particulier à en rédiger le catalogue qui reproduit—en couleurs et en noir et blanc—l'ensemble des images. De ce fait, le catalogue devient le supplément indispensable du livre.[5]

Les quelques critiques formulées au cours de cet aperçu ne doivent pas minorer l'intérêt d'un livre, fort bien écrit, de surcroît, qui nous rappelle comment s'élabore l'événement et combien il joue un rôle éminent dans le cours de l'histoire, mais aussi combien celle-ci est espiègle, puisque c'est l'assassin en fin de compte qui se retrouve aujourd'hui encore au sommet du hit-parade, ainsi qu'en témoigne le téléfilm qui lui était récemment consacré. Marat, lui, demeure le mal-aimé.[6]

NOTES

1. Deux films en témoignent: *Marie-Antoinette* par Sophie Coppola, et *Charlotte Corday*, téléfilm d'après Jean-Denis Bredin, de Henri Helman, sorti en 2009.

2. William H. Sewell, Jr., "Historical Events as Transformations of Structures: Inventing Revolution at the Bastille," *Theory and Society* 25 (1996): 841-881; reprinted in his *Logics of History. Social Theory and Social Transformation* (Chicago: University of Chicago Press, 2005), 225-270.

3. Mona Ozouf, *L'école de la France. Essais sur la Révolution, l'utopie et l'enseignement* (Paris: Gallimard, 1984); Jacques Le Goff, *Histoire et mémoire* (Paris: Gallimard, 1988); Albert Soboul, "Sentiment religieux et cultes populaires pendant la Révolution. Saintes patriotes et martyrs de la liberté," *Annales Historiques de la Révolution française* 39 (1957).

4. Sur ce déplacement vis-à-vis de l'immortalité, qui réside désormais dans les mémoires, je me permets de renvoyer à ma thèse, *Les Monuments de la Révolution. Une histoire de représentation* (Paris: Honoré Champion, 1997).

5. Guillaume Mazeau, *Corday contre Marat. Deux siècles d'images* (Vizille: Musée de la Révolution française, 2009). L'exposition a en effet été influencée par la thèse de Guillaume Mazeau, soutenue en 2007.

6. See note 1.

Annie Jourdan
Université d'Amsterdam
a.r.m.jourdan@uva.nl

Copyright © 2010 by the Society for French Historical Studies, all rights reserved. The Society for French Historical Studies permits the electronic distribution of individual reviews for nonprofit educational purposes, provided that full and accurate credit is given to the author, the date of publication, and the location of the review on the H-France website. The Society for French Historical Studies reserves the right to withdraw the license for redistribution/republication of individual reviews at any time and for any specific case. Neither bulk redistribution/republication in electronic form of more than five percent of the contents of H-France Review nor republication of any amount in print form will be permitted without permission. For any other proposed uses, contact the Editor-in-Chief of

H-France. The views posted on H-France Review are not necessarily the views of the Society for French Historical Studies.

ISSN 1553-9172